

# 1

## Mettons-nous d'accord sur ce qu'est l'intelligence

L'objectif de ce chapitre est de rappeler que nous sommes tous détenteurs de plusieurs formes d'intelligence ; que l'intelligence du voisin n'est pas forcément celle qui prédomine chez l'un ou l'autre d'entre nous et qu'en compensation, nous avons d'autres atouts que nous mettons ou ne mettons pas en valeur. Ils sont là. Et nous verrons qu'il y a plus d'une façon de les exploiter pour être performant.

### 1.1 Alfred Binet entre en scène

Un peu d'histoire pour comprendre ce qui s'est passé autour de 1905 lorsque, chargé d'élaborer le statut des enfants atteints de retard intellectuel, Alfred Binet propose une « Échelle métrique pour mesurer l'intelligence ». On va donc se donner les moyens pour quantifier le déficit mental et dépister dès le début de la scolarité certaines déficiences passées inaperçues.

Mais comment faire pour respecter une certaine homogénéité dans l'évaluation du niveau d'intelligence ? Pour Binet, le principe est simple. Il suffit de proposer des tests aux enfants. On retient les épreuves que réussissent la plupart des enfants d'un âge donné. Celles-ci deviennent un standard de référence permettant de quantifier la maturité intellectuelle de celui ou de celle qui passe le test.

*Vous êtes plus intelligent que vous ne le pensez !*

Par exemple, si la majorité des enfants de six ans sont capables de réussir telles ou telles autres épreuves, l'on pourrait dire que leur âge mental, celui de leurs réalisations intellectuelles, est compatible avec celui attendu d'un enfant de six ans. Si, par contre, ce dernier ne réussit pas les épreuves que réussissent la plupart des enfants de son âge chronologique<sup>1</sup>, nous dirons que son niveau mental n'est pas celui d'un enfant de six ans.

Un enfant de six ans qui réussit les tests que maîtrisent la majorité des enfants de six ans, aura un âge mental de six ans.

Un enfant de six ans qui ne réussit pas les tests que maîtrisent la majorité des enfants de six ans, aura un âge mental de moins de six ans. Dans ce cas, il aura un âge chronologique de six ans avec un âge mental de moins de six ans.

Un enfant de six ans aura un âge mental de trois ans s'il ne dépasse pas le niveau de réalisation des enfants de trois ans et ce, quel que soit son âge chronologique.

Faisons un calcul simple : nous allons diviser l'âge « mental » que donnent les résultats des tests d'intelligence par l'âge chronologique.

$$\frac{\text{Âge mental}}{\text{Âge chronologique}}$$

Ensuite, nous allons multiplier le résultat obtenu par 100. Nous obtenons alors ce que l'on appelle le quotient intellectuel (ou QI).

$$\text{QI} = \frac{\text{Âge mental}}{\text{Âge chronologique}} \times 100$$

 **À noter**

Dans la mesure où il compare l'âge mental à l'âge chronologique, le quotient intellectuel exprime l'écart (retard ou avance) entre les deux. Il permet ainsi un positionnement des aptitudes en tenant compte de l'âge réel et des réalisations potentielles des personnes testées.

.....  
1 L'âge chronologique est celui qui figure sur nos pièces d'identité. Il est calculé à partir de notre date de naissance.

## 1.2 Un quotient qui en dit long sur notre intelligence

Tous les tests fixent la **moyenne du QI à 100** ; sous réserve d'une évaluation correcte qui respecte des conditions de passation standardisées. Prenons un exemple :

Lionel est un enfant de dix ans (âge chronologique). Il réussit les mêmes épreuves aux tests d'intelligence que les enfants de dix ans. Il a donc dix ans d'âge chronologique et dix ans d'âge mental. Quel est son QI ?

Si nous appliquons la formule précédente, son QI est égal à :  $(10/10) \times 100$ . Lionel a donc un QI de 100.

Quel serait son QI s'il était capable de réussir les épreuves que réussissent des enfants de douze ans ?

Dans ce deuxième cas, le QI de Lionel est égal à :  $(12/10) \times 100$  ; soit un QI de 120.

### À noter

L'écart type de 10 % fait dire que la normalité du QI se situe entre 90 et 110.

## 1.3 Difficulté de définir l'intelligence

Pour définir l'intelligence, Monsieur Binet reprend sans hésitation sa formule légendaire : « l'intelligence, c'est ce que mesure mon test ». Et que mesure votre test ? L'intelligence ! Il fait part, non sans humour, de la difficulté de grouper l'intelligence dans une définition précise. C'est pourtant ce que nous faisons lorsque nous émettons hâtivement des jugements sur les prouesses intellectuelles de notre entourage. Nous condamnons alors, sans le savoir, des personnes qui ne demandent qu'à être acceptées. Pour échapper à cette complexité, comment peut-on définir l'intelligence ?

Dans *Psychopathologie de l'Enfant* (Masson, 1984), Julian de Ajuriaguerra parle de « cette activité qui permet à l'être humain d'apprendre, de connaître, d'utiliser son savoir, de s'adapter au monde et de le maîtriser ».

Voilà plusieurs notions regroupées autour d'un seul mot.

*Vous êtes plus intelligent que vous ne le pensez !*

Avant de poursuivre, relisons la définition précédente. Nous constaterons que chacune des aptitudes décrites correspond à une activité spécifique.

Dans cette définition, nous retrouvons les recommandations de Jean Piaget quant à la nécessité de prendre en considération à la fois, les modalités du raisonnement et la structure logique de la pensée chaque fois que l'on parle d'intelligence. Plus tard, Zazzo ou Misès insisteront sur la nécessité d'associer à la notion d'intelligence, des valeurs telles que la capacité d'intégration sociale ou de compréhension des relations interindividuelles. Avec l'ensemble de ces approches, nous dépassons le **champ restrictif de l'intelligence** livresque ou académique pour englober d'autres aptitudes qui, réunies, permettront de définir **les critères de réussite** dans la vie.

Le tableau 1.1 redistribue les cartes en mettant d'un côté ce que permet l'intelligence ; et de l'autre, les aptitudes qui lui sont rattachées.

**Tableau 1.1 Ce que permet l'intelligence**

<b>Ce que permet l'intelligence</b>	<b>Les activités qui s'en suivent</b>
Apprendre	Analyse et synthèse des données
Connaître	Analyse, synthèse, expérience et intuition
Utiliser le savoir	Pragmatisme
Créer	Improvisation, imagination, risques
S'adapter	Curiosité et interactivité
Maîtriser	Gestion des émotions et du comportement
Intégrer	Compréhension sociale et interindividuelle



### **À noter**

Retenons toute la difficulté de définir de manière simple ce qu'est l'intelligence. C'est par la mise en valeur de l'ensemble des activités qu'elle permet que les réalisations les plus intéressantes voient le jour : « Apprendre, connaître, utiliser un savoir, créer et s'adapter au monde. »

## 1.4 Comment savoir si nous sommes intelligents ?

En analysant ce qui est publié dans la littérature, nous découvrons un grand nombre de publications et d'interrogations qui portent sur le sujet. Notons la difficulté de tout lire et de sélectionner entre des références toutes aussi pertinentes les unes que les autres. Pour faire simple, nous allons évoquer un travail publié en 1987 par Mark Snyderman et Stanley Rothman, portant sur les réponses apportées par plus de 1 020 experts travaillant sur l'intelligence. À ces experts, on a posé la question suivante : quels sont d'après vous les critères les plus pertinents d'intelligence ? Leurs réponses illustrent ce que nous venons de décrire au paragraphe précédent. Regardons les chiffres de plus près (tableau 1.2).

Tableau 1.2 Certains critères d'intelligence

Critères d'intelligence :	Résultats
Capacité à raisonner sur des sujets abstraits	Oui pour 99,3 % d'experts.
Capacité à résoudre les problèmes	Oui pour 97,7 % d'experts
Capacité à acquérir un savoir	Oui pour 96,0 % d'experts
Capacité à mémoriser	Oui pour 80,5 % d'experts
Capacité d'adaptation à l'environnement	Oui pour 77,2 % d'experts

Trois critères sont plébiscités par plus de 95 % des experts. Il s'agit de notre **capacité à raisonner** sur des sujets abstraits, notre **aptitude à résoudre les problèmes complexes** et la facilité avec laquelle nous sommes capables d'acquérir un savoir, c'est-à-dire notre **capacité à apprendre**. Notons au passage que ces critères ne peuvent se développer sans l'appui des deux derniers critères mentionnés dans le tableau, à savoir : notre capacité à mémoriser et à nous adapter.

### À noter

Les principaux critères d'intelligence regroupent notre capacité à raisonner sur des problèmes abstraits, à les résoudre, à apprendre, à utiliser notre savoir et à nous adapter au monde.

## 1.5 Y a-t-il un lien obligatoire entre un bon QI et la réussite dans la vie ?

Par habitude ou par influence, chaque fois que nous parlons d'intelligence, nous pensons au quotient intellectuel. Nous négligeons ainsi les aptitudes qui ne sont pas évaluées dans les épreuves déterminant notre QI. Pourtant, ces dernières ne manquent pas d'influer sur la qualité de nos acquisitions et de nos réalisations. **Le QI ne révèle qu'une partie de ce que nous cherchons à savoir quant à nos aptitudes.** Dans ce cas, comment expliquer notre attachement à la notion de QI ? La réponse est simple : nous y sommes attachés parce qu'un **bon QI assure un bon résultat scolaire.**

Ceci pose alors la question de l'existence ou non d'un lien obligatoire entre les bons résultats scolaires et la réussite dans la vie. Nous en reparlerons.

En limitant la définition de notre intelligence aux seules performances académiques, nous choisissons de ne retenir que sa définition restrictive en écartant l'ensemble des aptitudes dont nous avons parlé. Il y a là un manque à rattraper si nous ne voulons pas condamner à l'échec irrémédiable tous ceux ou celles dont le QI ne se situe pas largement au-dessus de la moyenne.

Reconnaissons alors avec monsieur Binet que, si « l'intelligence, c'est ce que mesure mon test », elle ne saurait se réduire à la seule évaluation quantitative des épreuves réussies par tranche d'âge.

### **À noter**

Puisque notre parcours ne se réduit pas à notre scolarité, ne restons pas enfermés dans la logique académique de l'intelligence. Au-delà d'une valeur minimale ou valeur-plancher, le QI ne saurait présager du niveau de réussite socioprofessionnelle.

## 1.6 Le quotient intellectuel est-il un révélateur de notre niveau social ?

Dans un article publié en 1911, Binet s'interrogeait déjà sur la signification des résultats de son test en fonction des origines sociales des enfants évalués. Depuis, toutes les études de ce genre vont dans le même sens.

**Les enfants des couches populaires réussissent moins bien que les enfants des couches sociales aisées.** C'est dire que les parents défavorisés n'exercent pas les mêmes actions stimulantes sur leurs descendants et que les inégalités sociales se reflètent aussi dans le développement intellectuel des populations. En conséquence, **toute amélioration des conditions sociales et éducatives aura un impact positif sur le développement de nos aptitudes.** Inversement, l'absence de facteurs stimulant à la fois la curiosité et l'apprentissage freine inéluctablement notre intelligence.

Lorsque nous consentons à mettre nos enfants dans un milieu stimulant, nous les nivelons « par le haut » et lorsqu'au contraire nous les maintenons dans un environnement indifférent, nous les « tirons vers le bas ». Ces constatations relèvent du bon sens.

### **À noter**

Il est nécessaire de recourir à des mesures éducatives et sociales pour que l'égalité des chances puisse enfin se réaliser.

## **1.7 Répartition des gènes de l'intelligence par classes sociales**

Ce concept abominable se traduirait ainsi : une fois arrivés dans les classes aisées, nous nous reproduisons en épousant des partenaires appartenant à cette même classe, ce qui faciliterait la transmission des gènes privilégiés et permettrait à nos enfants d'hériter d'un potentiel « intelligent » bien prometteur. Inversement, pour ceux d'entre nous qui se reproduiraient en unissant leurs gènes avec ceux de partenaires déjà carencés en gènes « intelligents » par leur condition sociale, l'effet sur la descendance serait désastreux en termes d'intelligence. Ainsi s'expliquerait l'ascension sociale des plus doués alors que les moins intelligents seraient condamnés à stagner.

Quelle valeur accorder à ces raisonnements aussi absurdes que scandaleux qui ont obtenu à un moment ou à un autre l'adhésion de certains courants ? Comment faire comprendre que l'intelligence ne se transmet pas de génération à l'autre comme un héritage impitoyable contre lequel il n'y a rien à faire ? Enfin, quels commentaires suscitent le calcul de l'hérédité de l'intelligence qui a conduit Burt à estimer que 80 % des différences individuelles d'intelligence seraient héréditaires ?

*Vous êtes plus intelligent que vous ne le pensez !*

Partant de ces affirmations, tous les abus sont permis et l'intelligence devient un argument pour Burt (1959) et Eysenck (1971) et bien d'autres pour affirmer une transmission immuable des aptitudes intellectuelles d'une génération à l'autre. Ce débat ne rentre pas dans le cadre de cet ouvrage mais nous ne pouvons pas rester indifférents aux conséquences dramatiques qu'il laisse planer sur chacun d'entre nous et tout particulièrement les moins avantagés. Rejetons avec force l'extrapolation qui voudrait que les individus d'une même classe sociale se marient entre eux et prolongent de ce fait un niveau intellectuel génétiquement déterminé.

En effet, de nombreux travaux ont montré que pour **que l'intelligence exerce pleinement ses potentiels, il est nécessaire qu'elle s'exprime dans un milieu ouvert et stimulant**. Son développement est donc intimement lié à l'interaction entre l'individu et son environnement, même s'il est difficile de quantifier avec précision la part du capital génétique par rapport à l'influence du milieu dans l'émergence de l'intelligence.

### **À noter**

Il serait préférable de parler d'héritabilité plutôt que d'hérédité dans la détermination des capacités intellectuelles. L'impact majeur des facteurs socioculturels n'est plus à démontrer. À cela, il faut ajouter la qualité des relations affectives qui jouent également un rôle considérable.

Parents biologiques ou d'adoption, à nous d'améliorer le pouvoir stimulant du milieu dans lequel notre enfant va évoluer !

## **1.8 Notre intelligence n'est ni fixe ni immuable**

Ceux et celles qui affirment la transmission immuable des aptitudes intellectuelles d'une génération à l'autre appuient l'idée d'un monde achevé où tout est prédéfini et invariablement inné. Un monde où les choses bougent peu. Nous serions des victimes désignées à l'avance et pour lesquelles aucune voie de sortie n'est offerte.

Dès lors que nous venons au monde avec un capital intellectuel bien défini qu'il nous serait difficile de faire progresser ; de quels espoirs d'amélioration disposons-nous ? Comment changer le cours d'une partie une fois que les dés sont jetés ? Dans cette vision élitiste du monde, nous serions partagés



en deux groupes distincts et non miscibles. D'un côté ceux qui disposent du capital intellectuel permettant la progression dans la vie, et de l'autre ceux qui en seraient dépourvus. La suite est facile à deviner...

L'extrapolation des conséquences de cette vision restrictive et doctrinaire nous paraît bien inquiétante. Ainsi, les « doués » pourraient accroître leur savoir et se rapprocher de partenaires aussi avantagés grâce à un capital intellectuel immuable et transmis de génération en génération. Ensemble, ils feraient des enfants encore plus doués qu'ils stimuleront. Et à leur tour, leurs enfants partiront gagnants dans la vie, et tant pis pour les autres. Ces derniers auront du mal à se faire remarquer, faute d'intelligence. Leur capital en aptitudes académiques ne leur permettra pas de rencontrer des partenaires qui en seraient pourvus. Ils stagneront à deux ou à trois à leur niveau de départ, et aucune amélioration ne leur sera permise par la suite. Tout serait figé d'avance et les interventions socio-économiques, quelles qu'elles soient, n'auraient aucun effet égalisateur entre les différentes couches sociales.

La notion de « plafond intellectuel » (Eysenck, 1971) illustre ces positions intolérables. Il s'agirait d'une valeur limite en deçà de laquelle l'individu aura du mal à entrer dans l'enseignement supérieur. Sorte de facteur limitant et génétiquement transmis, ce « plafond » expliquerait la répugnance qu'éprouvent certains à poursuivre leur scolarité. Ils seraient pris par un vif désir de quitter l'école pour gagner leur vie.

De nombreuses expériences contredisent la notion de transmission figée du capital intellectuel. Elles démontrent que les enfants de milieux défavorisés ainsi que leurs familles restent capables d'avancer grâce aux efforts pédagogiques d'accompagnement.

Ces travaux suggèrent de faire la part des choses entre les aptitudes intellectuelles acquises (AA) et celles héritées passivement à la naissance ou aptitudes intellectuelles innées (AI). Toutes les deux ne sont pas immuables. Tout ce qui les renforce améliore notre potentiel créatif et d'intelligence (PCI). Tout ce qui les empêche de progresser aura un effet négatif sur notre potentiel intelligent. **Ainsi la stimulation qu'exerce le milieu (DSM) module nos aptitudes et influence notre potentiel créatif et d'intelligence (PCI).**

$$\text{PCI} = (\text{AI} + \text{AA}) \times \text{DSM}$$

- ▶ PCI = Potentiel créatif et d'intelligence
- ▶ AA = Aptitudes acquises
- ▶ AI = Aptitudes innées
- ▶ DSM = Degré de stimulation du milieu

*Vous êtes plus intelligent que vous ne le pensez !*

Notre univers est un énorme processus en changement permanent, donc en remaniement et en construction. Il est doté d'une extraordinaire capacité à évoluer. Nous progressons avec notre bagage intellectuel et en harmonie avec les changements qui s'opèrent autour de nous. En réduisant les obstacles socioculturels qui freinent l'acquisition du savoir et du matériel intelligent, nous permettrons une progression plus large et plus équitable de tous, la reconnaissance des potentiels de chacun et l'utilisation des moyens de les cultiver.

 **À noter**

C'est en direction de l'interaction des déterminants génétiques et du milieu qu'il faut interpréter les résultats des tests d'intelligence.

## 1.9 Les tests d'intelligence seraient-ils au service de l'idéologie bourgeoise ?

Les outils d'évaluation qui sont proposés aux enfants dans les tests d'intelligence sont le plus souvent construits par des praticiens d'un certain niveau social. Il est donc tout à fait normal que ces derniers ciblent plus directement les enfants d'une certaine classe sociale plutôt que les plus défavorisés. Dans ce cas, les différences observées seraient également influencées par les standards choisis. Ces derniers introduisent des causes d'erreurs tout simplement parce que les enfants des couches populaires sont moins familiers avec certaines variables contenues dans les différents tests. D'où la nécessité **de mettre au point des épreuves culturellement neutres**.

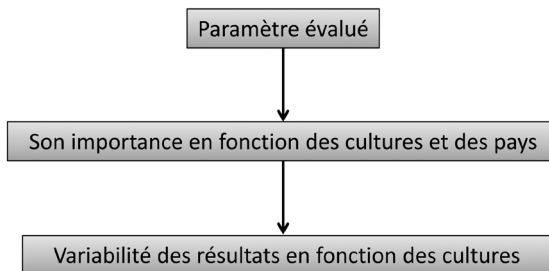


Figure 1.1 Nécessité de valider les tests avant de conclure